

Małgorzata Wilska

LES PARTICULARITÉS CULTURELLES DE LA COUR ROYALE AUX XIV^e ET XV^e S. — LUXE OU NÉCESSITÉ?

Mikołaj Oloch de Szamotuły, clerc provincial du XV^e s., intitule une de ses oeuvres satiriques *De curie miseria*¹. Le texte indique plutôt que l'auteur pense aux bassesses et aux faiblesses de la vie à la cour. Oloch critique le mode de vie, les costumes et les moeurs des courtisans qui ne suivent pas le rythme de la nature, ni les heures du jour ou de la nuit. Car les courtisans dorment le jour, veillent la nuit attendant aux portes les ordres du souverain. Oloch écrit encore que "les courtisans n'apprécient rien autant que la moquerie" et qu'ils gaspillent leur temps en jeux et amusements.

Tel était le mode de vie à la cour royale vu par un clerc provincial qui — il l'avoue — "n'a jamais été à la cour". Oloch répète des on-dit, cite des opinions désobligeantes pour les courtisans qui vivent d'une manière incompréhensible pour lui. La cour, à la vie si différente, n'était accessible qu'à des élus. Sa particularité était intensifiée par le caractère inhabituel de ceux qui en faisaient partie et des objets qui la meublaient. Une note de 1429 trouvée dans un manuscrit de Lublin, citée par le *Dictionnaire du vieux polonais*², définit le terme *curiositas* par *courtoisie*.

Voyons comment se manifestaient les particularités de la cour et en quoi elles se concrétisaient. Dans les comptes de 1388–1420 de la cour du roi Jagiełło et de reine Hedvige, publiés par F. Piekosiński³, figure la pension versée au garde de la ménagerie royale. Le garde prénommé Adalbert, reçut 1 livre pour deux trimestres de 1389⁴. D'autres documents nous apprennent qu'un parc à gibier existait au Salwator près de Cracovie sous le règne de Casimir le Grand.

¹ *De curie miseria*, éd. R. Ganszyniec, «Pamiętnik Literacki», 1927, p. 86.

² *Słownik Staropolski*, T. II, Warszawa 1956, p. 240.

³ *Rachunki dworu Władysława Jagiełły i królowej Jadwigi z lat 1388–1420 (Comptes de la cour de Ladislas Jagello et de la reine Hedvige des années 1388–1420)*, éd. F. Piekosiński, Kraków 1896.

⁴ *Ibid.*, p. 367, 562.

En outre, à Niepołomice, une partie de la forêt vierge était entourée de clôtures pour retenir le gibier. C'était une règle pour les cours royales du XIV^e s. En France, par exemple, au début du XIV^e s. la ménagerie royale était placée aux environs du palais de la Cité, et Philippe VI ordonna en 1333 de la transférer dans les jardins du Louvre⁵. Au temps de Henri III un garde était chargé de veiller sur les animaux sauvages. En 1386 les comptes de la cour notaient que le garde des lions gagnait 18 livres par mois⁶. De la chancellerie du roi Jagiello nous est parvenue une lettre de la ville de Florence, datée de 1406⁷, soit à peu près du temps des comptes royaux pour le garde Adalbert; la lettre dit comment soigner le couple de lions envoyés à Cracovie. La cour royale de Pologne cultivait ainsi les coutumes admises en Europe et possédait les mêmes animaux exotique, étant donné que Florence fournissait en lions, au XV^e s., presque toutes les cours européennes.

Les références iconographiques — dont les gobelins du Musée de Cluny, et particulièrement la Dame à la Licorne — représentent des intérieurs somptueux et des jardins peuplés d'animaux exotiques, de lions mais aussi d'oiseaux, de paons et de perroquets. Les factures et les inventaires nous apprennent qu'il ne s'agissait pas de motifs ornementaux propres à une époque mais qu'il reflétaient la réalité.

Les sources françaises donnent la liste détaillée des oiseaux exotiques que l'on élevait: perroquets, pélicans, mais aussi les oiseaux chanteurs tels que rossignols, alouettes et tarins⁸. Les documents polonais, moins abondants, témoignent qu'il en était de même chez nous. Dans les Matricules de la cour de Mazovie⁹ parmi les inscriptions des années 1414–1425 relatives aux concessions et aux échanges de terres, se trouve une note sur les soins à donner au perroquet offert au duc Janusz I^{er}, propriétaire du château de Varsovie. Il est certain que le perroquet était un oiseau extrêmement rare en Mazovie puisqu'on ne savait comment s'en occuper.

L'exemple des cours, royale et ducales, était suivi par les magnats. En 1478, Szafraniec avait attaché un jeune garçon au service d'un perroquet et d'une grive¹⁰. Mal soignée, la grive mourut et, de peur, le garçon sauta du haut de la tour du château. Les coutumes nouvelles étaient d'abord adoptées par les milieux entourant le roi. L'exemple précité le confirme, Szafraniec étant l'un des conseillers intimes du roi Casimir Jagellon.

⁵ A. Franklin, *La vie privée autrefois. Arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens du XII en XIII siècles — Les Animaux*, Paris 1897, T. I, p. 283.

⁶ *Ibid.*, p. 294.

⁷ *Codex epistolaris saeculi decimi quinti*, T. I, Kraków 1876, p. 25–26.

⁸ A. Franklin, *op. cit.*, p. 331.

⁹ *Metryka księstwa mazowieckiego z XV–XVI wieku (Matricule du duché de Mazovie des XV–XVI s.)*, T. I, volume marqué du No 333, années 1417–1429, *Pomniki Prawa (Les Monuments du Droit)*, T. V, Warszawa 1918, p. 127.

¹⁰ A. Brückner, *Dzieje kultury polskiej (Histoire de la culture polonaise)*, T. I, Warszawa 1938, p. 435.

Le personnage du fou fait partie des particularités des cours médiévales¹¹. La fonction même du fou était connue dès l'Antiquité, et cela aussi bien dans les cours orientales qu'occidentales. La première trace de sa présence à la cour royale polonaise est l'information du chroniqueur Wincenty Kadłubek qui, au début du XIII^e s. relate qu'au cours de la bataille de Mozgawa un des clercs se déguisa en fou et, dans ce costume qui lui assurait le sécurité, traversa les rangs ennemis et fit venir des secours.

Le costume du fou¹² se composait d'un capuchon à oreilles d'âne ou de biche, à la pointe retombante avec, parfois, des clochettes ou une crête de coq au bout. Un casaque court était resserré par une large ceinture, les pantalons-collants étaient souvent mi-partis ou uniformément jaunes. Quelquefois des clochettes étaient attachées aux manches à l'endroit du coude. Tel était le costume du fou de la cour de France au XIV^e s., connu en Pologne que par l'iconographie du XV^e s.¹³ Nous doutons que le fou cité par Kadłubek était ainsi vêtu. Néanmoins ce personnage était déjà présent à la cour à cette époque. Nous savons que Casimir le Grand et les premiers Jagellons avaient leurs bouffons. Le fou, issu du groupe spécifique des amuseurs, ne faisait pas partie des histrions ambulants, des mimes et des joyeux compères de la campagne.

A partir du début du XV^e s., le bouffon avait en Pologne son costume, son status social et une place définie à la cour. Primitivement, le terme polonais *blazen* (bouffon) signifiait: un sot qui parle beaucoup, fait des grimaces, tourne en dérision, et fait l'idiot. Le *Dictionnaire du vieux-polonais* définit ainsi le bouffon: *podrzeźniać albo blazno vel mimus* (contrefaire ou singer)¹⁴. Les fous dans les textes de Mikołaj Rey ou de Łukasz Górnicki au XVI^e s. mettaient au premier plan la plaisanterie verbale et l'esprit, la mimique était releguée en second plan.

Le bouffon du bas Moyen Age devait manier habilement la plaisanterie et faire de l'esprit; ses propos avaient souvent un sens moralisateur et philosophique. "Celui qui ne savait pas parler avec art, répondre vite et à bon escient, ne gardait pas longtemps sa place à la cour", écrivit au XV^e s. Oloch de Szamotuły précité. Le fou avait pour tâche de distraire le souverain et son entourage, il devait surpasser les courtisans par l'esprit et l'ironie. Une lettre écrite en 1425 par le grand duc de Lithuanie Witold¹⁵ nous apprend que telles étaient les

¹¹ M. Wiłska, *Curiositas jako element kultury dworskiej (Curiositas en tant qu'élément de la culture de cour)*, dans: *Kultura średniowieczna i staropolska (Culture médiévale et vieille-polonaise. Études offertes à Aleksander Gieysztor pour le cinquantenaire de son activité scientifique)*, Warszawa 1991, p. 695-703.

¹² M. Wiłska, *Strój blazna dworskiego w Polsce późnego średniowiecza (Costume du fou de cour dans la Pologne du bas Moyen Age)*, dans: *Biedni i bogaci (Les pauvres et les riches. Mélanges en l'honneur de B. Geremek)*, Warszawa 1992, p. 313-324.

¹³ Antiphonaire d'Adam de Bądków fait dans l'atelier d'illuminations du Wawel, Archives Capitulaires de Cracovie, sign. 49, et miniature du manuscrit — Lancelot du Lac, Bibliothèque Nationale de Paris, Sections manuscrits, Nr. 117.

¹⁴ *Słownik staropolski*, T. I, p. 106.

¹⁵ *Codex epistolaris Vitoldi m. ducis Lithuaniae (1370-1430)*. éd. A. Prochaska, Kraków 1882, p. 774-775 et 798-799.

exigences posées aux bouffons. Le fou Henne savait mieux que quiconque amuser Witold, tant il faisait preuve d'esprit et d'intelligence. Il revêtait un costume spécial pour exercer ses fonctions. Coiffé de son capuchon appelé *kukla*, son sceptre-marotte à la main, il pouvait dire au souverain la vérité la plus désagréable. Tout autre serait sévèrement puni, dans le meilleur des cas banni de la cour, comme cela arriva à Stanisław Ciołek pour une satire dont la victime était Elżbieta Granowska devenue reine.

Le fou était au-dessus du droit qui réglait la vie à la cour. Il était le roi d'un monde à l'envers, ce qui lui assurait une impunité et une indépendance dont ne jouissait aucun courtisan.

Le mode de vie, moeurs et coutumes de la cour royale étaient imités par les milieux placés plus bas dans la hiérarchie sociale, et c'est ainsi qu'il y eut des bouffons chez les magnats. D'abord chez les potentats proches de la cour royale de Cracovie. Il devenait donc naturel que Krzysztof Szydłowiecki, fils du précepteur des princes royaux au temps de Casimir Jagellon, eut un fou nommé Bieńko. Nous connaissons également le nom de Jasiek, le fou célèbre de Piotr Kmita¹⁶.

Au XVI^e s. la cour royale et l'entourage des magnats s'augmentèrent d'autres personnages bizarres: les nains¹⁷. La mode venait probablement d'Italie, car les premiers nains historiquement confirmés (1518) sont ceux de la cour de la reine Bona Sforza, qui est venue d'Italie. Le roi Etienne Bathory versait encore une pension à Maryna, la très vieille naine de Bona¹⁸. Nulle notice du XV^e s. n'évoque la présence de nains à Cracovie, quoiqu'on sache qu'il y en avait à Malbork, chez le grand maître des chevaliers teutoniques, ainsi qu'à la cour du grand duc Witold.

Les filles de la reine Bona, les princesses Anna et Katarzyna, avaient leurs naines, tout comme la reine Barbara Radziwiłłówna avait le sien, du nom d'Okuła ou Okuliński¹⁹. La princesse Katarzyna était attachée à ses naines Dosia et Basia au point de les emmener en Suède après son mariage. Les naines ont ensuite partagé le triste sort de leur patronne, passant avec elle et dix courtisans quatre ans entre les murs du château de Gripsholm. La naine Dosia était instruite, elle écrivait des lettres à Zofia, princesse de Brunswick et soeur de Katarzyna.

Un autre aspect culturel de la cour que je souhaite évoquer est le goût pour les collections de pierres fines et précieuses. On les amassait sous forme de bijoux, d'ornements des armures, mais aussi en tant que gemmes brutes non serties. Krzysztof Pomian est d'avis que cet intérêt commença à la fin du Moyen Age, de paire avec le déclin de la "sainte théologie" et avant l'épanouissement

¹⁶ Z. Głogier, *Encyklopedia staropolska (Encyclopédie vieille-polonaise)*, Warszawa 1900, T. I, p. 180.

¹⁷ B. Fabiani, *Niziołki, tokietki, karlikowie (Nabots, petites coudées et nains)*, Warszawa 1980, p. 39.

¹⁸ W. Pocięcha, *Królowa Bona (La reine Bona)*, T. II, Poznań 1949, p. 46.

¹⁹ «Lwówianin», T. III-IV, 1836.

des sciences²⁰. Le goût pour ces collections se manifesta au XVII^e s., mais on le remarque déjà à la fin du XIV^e.

Les inventaires français des XIV^e et XV^e s., par exemple de Jean de Berry²¹ (de 1340–1418) contiennent, en plus des bijoux tels que chaînes et colliers, bagues, jouets en argent rehaussés de pierres précieuses, des sachets de perles, d'émeraudes et de saphirs non taillés. Et encore des livres et des reliquaires aux reliures précieuses, des laisses, des colliers pour chiens, une pomme-chauffrette en argent, un trépied à destination inconnue, et des objets impossibles à définir qui étaient peut-être des porte-bonheur ou des ornements pour les chevaliers.

En Pologne de rares sources citent des bijoux seulement vers la fin du XV^e s. Elles deviennent plus nombreuses au XVI^e s. L'inventaire de 1494 des ducs de Mazovie, Konrad et Janusz II, publié par J. Mycielski²², est une précieuse source d'informations sur la culture de la cour royale. La liste comprend 66 postes, et certains postes énumèrent souvent plusieurs objets, par exemple cinq mitres ducales. Nous voyons dans l'inventaire une quinzaine de costume d'apparat et de costumes de pages, des caparaçons pour les chevaux, des armes, des reliquaires, des services de table, des burettes, des coupes, des cuillers, des pichets, des cuvettes en argent. Et encore des ornements pour les salles du château, des tapis, des housses, etc. Ce qui nous intéresse particulièrement figure à la fin de l'inventaire: une immense quantité de bijoux et un registre de pierres non sorties, d'abord un sac spécial qui les contient et, à part, les saphirs, améthystes, rubis, etc. Par exemple *Item saccus lapidorum nondum desculptorum* ou *Item septem amatisti*²³. Nous trouvons encore dans l'inventaire des ornements destinés aux chevaliers prenant part aux tournois, des masques d'or à face de lion, et des objets précieux inutiles. Remarquons en outre que les tournois étaient très rares en Mazovie orientale.

Je souhaitais, dans la présente esquisse, ne signaler que certains des aspects du caractère spécifique et bizarre de la culture de cour à la fin du Moyen Age. Il semble que le terme qui leur convienne le mieux est *curiositas* qui, dans le *Dictionnaire du latin médiéval*²⁴ est défini comme: 1) curiosité, 2) laïcité, 3) luxe, 4) plaisanterie, esprit. Ce terme indique des aspects importants de la cour et de ses habitants. Pour les personnes qui regardaient la cour de la position de Mikołaj Oloch cité au début du présent article, la cour semblait vivre dans un monde à part, l'ordre tel qu'ils le connaissaient n'y existait pas. Le mode de

²⁰ K. Pomi an, *La culture de la curiosité*, dans: *Les actes du Colloque Scienze credenze occulte livelli di culture*, Firenze 1982, p. 535–557.

²¹ J. Guiffrey, *Inventaire de Jean, duc de Berry (1401–1416)*, T. I, Bibliothèque de l'École des Chartres, Paris 1894, p. CXXX.

²² J. Mycielski, *Inwentarz książąt mazowieckich Konrada i Janusza (Inventaire des ducs de Mazovie Konrad et Janusz)*, «Sprawozdania Komisji do Badań Historii Sztuki w Polsce», T. VIII, 1907.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Słownik łaciny średniowiecznej w Polsce (Dictionnaire du latin médiéval en Pologne)*, éd. M. Plezia, T. II, Wrocław–Warszawa 1959–1967, p. 1515.

vie des courtisans et de leur entourage était bizarre, tout comme leurs coutumes et leurs vêtements. La spécificité de ce qui constituait le sens de la vie à la cour était renforcée par le caractère inhabituel des personnes et des choses qui s'y trouvaient. D'autant plus que, dans le sentiment des couches inférieures et modestes, la cour paraissait inaccessible et lointaine malgré des conditions de vie changeantes et qui allaient s'améliorant. Pendant le haut Moyen Age la seule vue d'un château en maçonnerie, de son haut donjon, d'un destrier blanc étaient des insignes de royauté. A mesure que les constructions en dur se multipliaient, les résidences royales devaient obligatoirement être plus somptueuses, d'où la présence d'oiseaux rares — perroquets parlants et grives chantantes. De même, la royale monture blanche n'annonçait plus que dans les contes un personnage important ou le roi lui-même. Les réalités du bas Moyen Age imposaient à la majesté royale un entourage de plus en plus somptueux, donc une cour de plus en plus nombreuse et magnifique. Les magnats imitaient ce qu'ils voyaient dans l'entourage royal, le prestige de leurs cours en était rehaussé. Pour les autres couches de la société, l'attrait de la cour et de sa culture résidait justement dans ces personnages, animaux et objets peu communs qui entouraient le roi, et aussi dans les aspects toujours renouvelés du luxe, exprimés par la possession d'objets non utiles mais précieux grâce à leur caractère original. Le roi était tenu d'être entouré de personnes, d'animaux et d'objets extraordinaires pour souligner sa position exceptionnelle dans la société, pour faire montre de sa majesté. A la question posée par le titre: la spécificité de la culture de cour est-elle un luxe ou une nécessité — la réponse est: le luxe était une nécessité pour la cour.

(Traduit par *Kazimiera Bielawska*)